

PRÉFACE

En créant la Revue générale d'histologie, nous avons pour but de fournir aux biologistes un instrument de documentation nouveau.

Très nombreux, en effet, sont parmi les travailleurs s'occupant des diverses *revues de la vie*, ceux qu'intéressent les questions d'histologie qui seront successivement traitées ici.

Laisant les mémoires originaux aux nombreux recueils déjà existants, nous ne ferons paraître, comme l'indique le titre que nous avons choisi, que des *revues générales*. Elles se succéderont non dans un ordre alphabétique ni méthodique, mais d'après celui de maturité et d'actualité qui met, à un moment donné, chacune d'elles à l'ordre du jour. La raison de cette façon de procéder doit d'abord être expliquée.

Dans notre science, il est des questions qui varient peu ou lentement : il est donc loisible de se mettre au courant de chacune d'elles, en consultant les traités, quitte à compléter la lecture de ceux-ci par un recours à quelques mémoires spéciaux. C'est là déjà un travail, et qui parfois même n'est pas aussi simple qu'il le semblerait de prime abord. Il est d'autres questions encore à l'étude, et dont l'énoncé ne figure parfois même pas dans les ouvrages les plus récents. Par contre, elles ont été sou-

vent l'objet de nombreuses recherches, exposées en des mémoires originaux disséminés dans des périodiques de spécialité et de langue différentes. Les éléments de pareilles questions restent donc en apparence à l'état de membres épars, tandis que pourtant elles-ci ont déjà pris virtuellement corps et pourraient avec avantage être exposées dans leur ensemble. Mais on ne peut cependant en prendre idée que par un travail bibliographique d'autant plus laborieux que la plupart du temps il exige un véritable polyglottisme. Ce travail, si l'on veut le faire consciencieusement, prend un temps qui serait mieux employé à des travaux de laboratoire. D'autre part, il oblige à faire soi-même la recherche des faits, leur critique ensuite, leur comparaison enfin, avec les faits similaires ou en apparence contradictoires. Pour cela, il faut avoir tout lu, tout compris et tout bien jugé : ceci avant de faire une leçon ou de posséder en avant une recherche personnelle.

Il résulte de là que même un histologiste de profession, sous peine de se borner à n'être plus qu'un simple érudit de sa science, doit se résigner à restreindre sa documentation parfaite à l'objet particulier de ses propres études. S'il veut faire autrement, son champ de recherche se rétrécit du même pas que s'élargit son érudition scientifique ; et, faute de temps, il n'arrive plus à débiter, cela même péniblement, qu'un tout petit champ d'investigation. Si donc cet histologiste est en même temps un professeur — et c'est le cas le plus ordinaire — de deux choses l'une : ou bien il fera des recherches originales intéressantes, mais ne donnera à ses élèves qu'un enseignement incomplet ou atardé, ou bien il deviendra vulgarisateur pur et simple, et à cette œuvre assez inférieure il prendra encore grand-peine.

Que dire maintenant de la difficulté qu'éprouvent, pour se plus simplement et fit-ce épisodiquement documenter,

les physiologistes, les microbiologistes, les anatomo-pathologistes et les médecins ? A vrai dire, il ne s'agit, pour cette catégorie de biologistes, que d'applications de la science histologique à leur propre. Mais rien n'est plus difficile, ni non plus davantage délicat, que l'appellation d'un fait empreint à une science en vue de son application à une science connexe. Car pour que l'application vaille, il faut que la conception ou le fait appliqué soit également juste. Si, pour trouver la notion convenable ou le fait certain, en vue de telles applications et pour chacune d'elles, il faut faire et répéter constamment le travail bibliographique et critique dont tout à l'heure nous mentionnons et la nécessité en histologie pure, et la difficulté, nos confrères des sciences voisines seront tentés de trouver trop lourde cette tâche, ajoutée à leur propre travail bibliographique spécial. Il en résultera que le plus souvent ils se borneront à consulter un ou deux traités classiques d'histologie. Ils s'y fourniront, le plus souvent, de données plus ou moins exactes et parfois même périmées, pour en faire le point de départ de leurs applications. De la sorte, ils rendront celles-ci fausses et manqueront, au grand détriment de leur science et de la nôtre, le but qu'ils avaient poursuivi et pensé atteindre.

Il faut le reconnaître : si complet qu'il paraisse, tout traité d'histologie offre des lacunes ; si récent soit-il, il n'est jamais de tout point au courant. Qu'il affecte la forme dogmatique, celle d'un recueil de monographies se succédant par ordre logique ou bien celle d'un dictionnaire, il n'aura chance d'être entièrement complet et actuel que dans les articles derniers venus. Notre science est très active, très vivante et par suite assez mouvante. La solution d'un problème y change parfois inopinément et totalement la face d'une question. Les traités d'histologie de l'avenir devront par suite, pensons-nous, demeurer éli-

mentaires, destinés aux seuls commençants. Ils ne prétendront plus à être *documentaires* pour les travailleurs actifs, poussant plus loin toujours l'investigation dans le domaine de notre science propre, ou cherchant en celle-ci des éléments d'application aux sciences biologiques qui lui sont connexes. Pour atteindre ce double but, il fallait donc trouver un moyen de documentation nouveau (1).

La *Revue générale d'Histologie* sera ce moyen, nous l'espérons du moins. Chacun de ses fascicules, dont le rédacteur sera dans chaque cas un savant particulièrement compétent, réalisera la mise au point aussi parfaite que possible d'une seule et unique question d'histologie. Cette question y sera saisie, pour ainsi dire, à son état de maturité motivant l'exposé stèle de son ensemble; en tout cas, elle viendra à son heure d'actualité. Elle formera individuellement un tout, et réalisera une monographie illustrée et documentée d'une façon aussi complète que possible au point de vue bibliographique.

Chacun pourra s'y instruire du sujet, des variations que les conceptions successives des histologistes lui ont fait subir, de ce qu'il y a en lui de certain et de ce qui demeure discutabile, de son état actuel enfin, tel qu'il ressort de l'accord ou du discord des savants et du jugement critique de l'auteur. Il suffira pour cela d'une lecture curative.

Et de tels fascicules ne tarderont pas à constituer une collection de monographies histologiques n'ayant de similaire nulle part.

(1) L'ouvrage sera publié sous la direction de BÉGIN, et de BÉGIN, *Expérimental de Anatomie and Embryologie*, sous-secrétariat fédéral des sciences biologiques, se consacre aux questions d'histologie qu'une place restreinte. Le plan des articles est préparé longuement d'une manière très différente de celui qui sera adopté pour les fascicules de la *Revue générale d'Histologie*. Aussi présumons que les deux publications sont destinées à servir une idéologie des services d'un ordre différent.

Dès lors que par le mouvement même de la science une question déjà traitée aura subi de suffisantes variations, elle sera remise au point et deviendra le sujet d'un nouveau fascicule, complémentaire ou correcteur du premier. Ainsi de suite indéfiniment; puisque indéfiniment dans une science vivante de nouvelles questions se soulèvent, ou changent de face, ou encore de nouveaux problèmes se posent.

Pour réaliser une telle conception, l'union de toutes les bonnes volontés et de toutes les compétences particulières est indispensable. Les directeurs de la *Revue* ont assumé cette tâche lourde. Sur le seul thème de cette publication, ils offrent leur cordial remerciement aux savants histologistes qui ont accepté d'y collaborer, et qui lui assurent ainsi l'existence. En même temps, ils adressent un salut d'appel aux collaborateurs de l'avenir; à ceux qui, cultivant l'histologie et trouvant l'œuvre bonne, en deviendront les ouvriers des heures qui suivront. Nous avons été uniquement guidés ici par une pensée de haute solidarité scientifique, et nullement par une préoccupation d'Écôle. Nous tentons simplement d'aplanir ce chemin, jusqu'ici très rude et qui s'encombre davantage à mesure qu'il monte et se poursuit, de l'insurrection histologique documentaire. Si nous y réussissons, comme c'est notre ferme espoir, nous nous regarderons comme amplement payés de nos peines.

J. BÉGIN, CL. BÉGIN.

1928, 5 mai 1928.